

Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse



N° 14 Avril Mai Juin 2010

Cher(e)s membres

C'est avec un certain retard que nous sortons ce deuxième trimestriel de l'année, aussi si vous y trouverez deux nouvelles pages ajoutées. Nous poursuivons avec l'écriture du 14ème épisode des récits inédits et non publiés à ce jour sur la guerre de 1914 dans nos contrées. En article plus technique et plus scientifique, notre secrétaire Yves POTY nous fait le plaisir d'ajouter sa touche personnelle à notre bulletin. Chaque membre peut s'il le désire participer à la rédaction du bulletin en y ajoutant un petit article ou deux. Il suffit de le transmettre à notre secrétariat.

Pour en revenir à l'actualité qui interpelle chaque citoyen de notre pays, à savoir l'avenir de la Belgique au lendemain des élections, il est clair que le message envoyé par les électeurs flamands est clair, ils veulent du changement, et celui des wallons est encourageant.

Personnellement, je reste optimiste sur l'avenir du pays, malgré les déclarations du napoléon des Flandres. Nous écrivons l'histoire aujourd'hui, Nihil Volentibus Arduum. Nous nous dirigeons certainement vers une réforme de l'état, probablement au point d'en modifier profondément les institutions. Devons-nous craindre des réformes qui toucheraient les AGR et les différents centres provinciaux. Une réforme à déjà été effectuée en 2007 et il est peu probable qu'il y ait, à nouveau, de grands changements et certainement pas au niveau de la direction qui comprend actuellement près de 80% de Néerlandophone.

Au niveau des asbl comme les nôtres le risque d'être invité à verser le contenu de leur bibliothèque semble peu probable étant donné le manque crucial de place dans les bâtiments de l'état, qui ont déjà, été affectés aux AGR.

Je vous souhaite bonne lecture en terminant par cette citation qui s'adresse à chacun de nous.

« Quand les hommes sont grands, si étroites que
soient les frontières dans lesquelles ils vivent,
ils trouvent le moyen de faire de grandes choses. »

Léopold II.

Le Président

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@hotmail.com

Vice-présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écuries, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic_von_88@hotmail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Ave de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire -Adjoint: **MATHIEU** André, Rue du moulin, 55 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@swing.be

G E P H I L - E S M a.s.b.l.



1914

25 AOUT (suite 2)

Monsieur le Curé de Franchimont se coucha dans la chambre de Monsieur le Curé, il avait tellement été distrait qu'il avait mis deux manteaux l'un sur l'autre, était-ce distraction ou bien était-ce pour se sauver, en tout cas il était vraiment perdu et cependant il s'endormit sur le champ. Le Révérend Père qui était resté en bas nous fit venir dans le bureau de Monsieur le Curé et s'adressant à nous, nous envoya porter sa valise au fumier, ce que nous fîmes sans réfléchir à cet acte car, au fumier comme ailleurs, tout près de la maison, rien ne serait épargné si le feu éclatait. S'adressant aux Sœurs, il leur dit: « Que comptez-vous faire de votre blessé, mes Sœurs ? » « mais nous le prendrons avec nous, répondirent-elles, il ne faut pas que quelqu'un brûle sans secours ici, nous l'emporterons avec nous. » « L'heure est grave, dit-il, il faut se préparer à se sauver et si vous emportez votre blessé avec vous, nous sommes perdus. » Alors nous cherchâmes un abri pour nous sauver si le feu éclatait. « Du feu, cela était facile de se sauver, mais des balles..., disions-nous, cela n'était plus la même chose. » « A la première pétarade, dit le Père, couchez-vous à plat ventre. » Nous circulions comme des perdus dans le jardin, épiant le moindre bruit et retenant notre souffle, prêts tout de même à mourir car c'était notre pensée à tous. Ce qui nous inquiétait le plus, c'est que nous ne savions pas où était Monsieur le Curé et, sinon cela, toute autre chose ne nous effrayait guère. Quand on pense à ces heures lugubres, on tremble encore, mais un grand « Merci, mon Dieu » sort de notre cœur pour la grande protection qu'il a étendue sur nous.

Vers 3 heures, on entendit tout un remue-ménage sur la place, c'étaient des boches qui commençaient à faire le café pour toute une troupe. Des cuisines de campagne étaient installées sur la place publique et, comme des bêtes furieuses et sauvages, les boches, dont le langage était très haut et que nous entendions du jardin, fendaient du bois et faisaient toute une cargaison de café. Aux premières heures du jour, vers 4 heures, nous vîmes qu'ils s'apprêtaient à partir. Le défilé commença à 4 heures et quart. Alors on vit les chariots réquisitionnés par les Allemands pour conduire à Nîmes leurs invalides ainsi que les sacs et fusils des fantassins. Il y avait 5 chariots, tous chargés et leur dirigeants plus morts que vifs s'en allaient. C'était Arsène DEMANET et deux chevaux, premier attelage, Armand MASSON venait deuxième, deux chevaux également, Pierre PONSART, Emile DRICOT et Joseph GARIN, ces trois derniers, chacun un cheval conduisant chacun un chariot.

Le Révérend Père Amand, qui était resté dans le fond du jardin le reste de la nuit, revint. « Je crois que Monsieur le Curé reviendra bientôt, dit-il, je m'en vais dire messe » et, s'adressant aux Sœurs, il leur dit d'aller à l'église afin d'aider pour les réponses. Il n'était pas si tôt parti que sœur BERTHILIE revint ici. « Le père dit qu'il faut à tout prix savoir où Monsieur le Curé a passé la nuit, dit-elle, cherchez où est le Q.G. et vous verrez bien si Monsieur le Curé y est encore car il est 5 heures; il devrait être rentré, ou cherchez en suivant la direction des fils téléphoniques. » Peut-être aurait-on trouvé, mais non, nous ne pûmes rien savoir, même une brave commère, Augustine DOR nous dit que le gardien général était à Florennes. Revenant ici tout déconcertés, nous ne savions plus quoi faire quand vers 5 heures et demie Monsieur le Curé rentra très fatigué, c'était vrai mais moins défait que nous. Il nous dit qu'en partant d'ici, jusque 3 heures du matin, il avait été gardé et insulté toute la nuit, alors deux boches l'avaient poussé devant eux et le collèrent au mur chez Victor MASSON, sur la place, là il resta jusque 4 heures assistant au café des boches et à l'harnachement des chevaux, puis les deux mêmes boches lui firent faire demi-tour et en 4 mots lui dirent cette phrase: « Conduisez nos troupes à Merlemont » et, encadré de ces monstres, en tête de la colonne, suivi de près par les chevaux dont les naseaux lui soufflaient dans le cou, il partit. Arrivé près de la sablonnière, avant de quitter la route de Givet pour prendre celle de Merlemont, Monsieur le Curé se retourne et dit « Voilà la limite de notre territoire » mais les boches le poussèrent en lui disant qu'il fallait encore aller plus loin. Alors au-delà de la carrière Madame, à 5 minutes de Merlemont, un officier vint dire à Monsieur le Curé qu'il était libre. Alors un de ceux qui étaient à cheval, non content sans doute de la liberté qu'on avait rendue à un prêtre, lança son cheval contre Monsieur le Curé qui fit un tour sur lui-même et se renversa sur le talus assez loin cependant pour ne pas être atteint par les chevaux. Cet acte d'un vaurien fut déjoué, il croyait bien renverser Monsieur le Curé sur le chemin et la colonne qui défilait au trot l'aurait piétiné sans qu'il ait eu le temps de se relever.

Suite ⇒

En revenant, Monsieur le Curé remarqua que de tout côté on voyait de la fumée, du côté de Franchimont, Villers-en-Fagne, Vodecée. Tout à coup, débouche par le chemin de Merlemont et venant de Franchimont, la colonne qui avait fait ravage toute la nuit, le Commandant en tête s'arrête et braquant son revolver sur Monsieur le Curé lui pose cette question: « Où allez-vous, où allez-vous? » Monsieur le Curé répond: « je suis le Curé de Villers-le-Gambon, j'ai été otage toute la nuit, puis j'ai conduit vos troupes à Merlemont et je retourne chez moi. » Après l'avoir tenu assez longtemps sous ses armes, ce Commandant piqua son cheval et partit enfin. Un autre officier reposa la même question et reçut la même réponse que le premier et s'en alla tout de suite sans rien dire.

Apercevant une autre colonne venant du chemin de Franchimont pour reprendre la même direction que les autres, Monsieur le Curé pressa le pas de sorte qu'il était déjà loin sur la route de Philippeville, route qu'il suivit pour rentrer à Villers. Il ne fut rassuré que lorsqu'il fut tout près des premières maisons du village. Et ce fut ainsi que nous avons fini ce triste jour du 25 au 26 août, jour à jamais inoubliable pour nous et pourtant combien le Bon Dieu nous avait épargnés puisque nous étions sains et saufs tous. Combien nous l'avons remercié de sa grande protection. En rentrant ici, Monsieur le Curé rencontra Monsieur le Curé de Franchimont qui lui refit le même langage qu'il nous avait fait pendant la nuit: « Restez ici avec nous, lui dit Monsieur le Curé, comme cela vous saurez vous reposer un peu et vous ne serez pas tout seul. » Mais vers 6 heures et demie après avoir pris quelques nourritures, il voulut partir, il n'y eut plus moyen de le retenir. « J'ai peur que quelqu'un n'ait besoin de mes secours et alors je serais très triste si, par ma faute, mes gens ne me retrouvaient pas près d'eux dans les pénibles Circonstances que nous devons traverser. »

26 AOUT

Vers 7 heures, Monsieur le Curé retourna dans la place où il avait passé la nuit afin de voir ce que le soldat était devenu, il était assez bien remis et des voisins lui portèrent du lait et des œufs. La bouteille de cognac, apportée par Léona MASSON, n'ayant pas été débouchée, Monsieur le Curé la rapporta à ces bonnes gens en les remerciant de toute la bonté que tous ils avaient eue pour lui. Comme il n'y avait plus de boches qui passaient pour le moment et voyant que le blessé était pour nous un danger, Monsieur le curé le fit transporter à l'école des garçons, on lui installa un lit et là il fut très bien. Les quatre hommes qui avaient installé PIERRE voulurent lui donner un compagnon en allant chercher celui qui était au quartier général, mais il n'y était plus, il était parti sans que personne ne l'ait vu.

Vers 9 heures du matin, Monsieur le Curé alla voir les blessés de chez Monsieur COLLINET, il administra la plus âgée qui souffrait doublement et qui mourut dans la soirée. Bientôt une nouvelle victime des boches était retrouvée, Nestor WILLIAME, qui fut tué tout près de la sablonnière sur la route de Givet, sur notre commune. C'était un brave habitant père de 5 enfants dont l'aîné avait 7ans et la plus jeune 2 mois. Sa femme était partie la veille, avec ses enfants à Sart-en-Fagne chez ses parents et lui était resté ici. Vers 9 ou 10 heures du matin, le 25 il partit afin de faire revenir sa famille dans l'après-midi. « Il n'y a plus de danger maintenant, dit-il, et je vais les chercher. » Malgré les avertissements de bien des gens, il partit tout de même. Il fut retrouvé le lendemain étendu dans le fossé tout près d'un cheval également tué, on ne sait pas comment ni pourquoi il fut tué.

Bientôt nous vîmes un autre cortège: le 24 au soir, tout le monde se sauvait, or il y avait un de nos voisins, Adrien HUBERLAND qui, assez âgé et fort souffrant, fut administré le 18 août. Il habitait avec sa fille Palmyre et son gendre Joseph CHAMPION. « Il ne sera pas dit que nous resterons ici pour nous faire tuer des boches dirent-ils et, malgré l'état de leur vieux père, ils le chargèrent sur un chariot et allèrent se cacher du côté de Sautour au lieu appelé « Bois des Corbeaux » et là, notre pauvre vieux est mort le 27 au matin et c'était le cortège que nous voyions revenir. On le ramenait enroulé dans une couverture et chargé sur une brouette, on voulait même le faire enterrer tout de suite mais Monsieur le curé leur dit qu'il ferait l'enterrement après-midi. Alors notre charron, Auguste BELVAUX, fut encore obligé de construire des cercueils, il en fit trois, c'était vraiment des caisses, mais c'était beaucoup mieux que rien du tout. Dans l'après-midi, trois enterrements furent faits, Nestor WILLIAME d'abord, puis Adrien HUBERLAND et en troisième lieu Adolphine DUMONT, cette dernière fut exhumée le 2 février 1916 et reconduite à Florennes où, après un service, elle fut enterrée au cimetière de Florennes.

27 AOUT

Le 27 août, la messe fut encore sonnée mais ce fut la dernière fois jusqu'au mois d'octobre. Après la messe se présenta à l'église pour se confesser et communier Nestor DRICOT. « Monsieur le Curé, dit-il, je viens accomplir une promesse que j'ai faite le 25 au soir, j'étais pris comme otage et je devais passer la nuit avec vous or cela ne me faisait pas rire car je savais jusqu'à quel point la brutalité boche se faisait sentir, je promis de me confesser et de communier aussitôt que je le pourrais si j'étais sauvé des pattes des boches. A un moment donné, sans qu'il se doutent de rien et pendant qu'ils m'attendaient sur la place, je réussis à fuir par les jardins et les ruelles et j'allai retrouver ma femme à la carrière de Sautour, lui cachant bien toute la gravité de l'histoire.

Suite



Elle ne l'a su qu'hier au soir quand je lui ai dit que je reviendrai m'acquitter de ma promesse. Après tout cela, on décida de l'heure des enterrements que l'on devait faire dans l'après-midi. Vers 2 heures de l'après-midi, eut lieu l'enterrement de Nestor WILLIAME, ensuite Adrien HUBERLAND et en dernier Adolphe DUMONT, comme nous l'avons dit plus haut. C'était lugubre et triste. Le révérend Père Amand se rendit à Vodecée voir ce qui se passait. Il apprit que le pauvre François PIERRE avait été enterré par les habitants de Vodecée, ainsi que Juliette JACQUEMAIN, épouse MINET, cette dernière avait été emportée par les siens de la même façon que HUBERLAND. Très malade, on voulait quand même l'emporter, on la ramena le 26 dans la journée et elle est morte ce même jour au soir, on l'enterra le 27 au matin car les temps mouvants où nous vivions ne nous donnaient pas de bien grandes réflexions et on commença à se faire à tout, même à se familiariser avec la mort. Tous nos émigrés revenaient de jour et nous étions restés sans voir de boches pendant 2 jours.

Les chevaux et les hommes qui avaient conduit les boches à Nismes nous étaient revenus le lendemain sains et saufs, mais ils avaient eu bien faim et fort peur. Le 28 août, des automobiles prussiennes traversèrent encore notre village, à partir de ce jour nous ne fûmes plus tranquilles et c'est des centaines de milliers de boches qui traversèrent notre commune, dotée au sud de la route Philippeville-Givet et au nord la grand'route Dinant-Mariembourg par Philippeville. Tout ce jour, il défila des camions, des munitions et de l'infanterie. Depuis 7 heures du matin jusque 5 heures après-midi, anxieux et inquiets, nous regardions s'ils ne faisaient pas mine d'arrêter pour loger ici et un gros 'Deo Gracias' partit de notre cœur quand nous vîmes que les derniers suivaient le même chemin que les autres et qu'ils se mirent à défiler au trot afin de pouvoir arriver à leur étape en temps voulu. Un tel tapage cela faisait et comme on avait la tête battue de tous ces bruits!

Vers 10 heures du matin ces boches avaient fait halte une demi-heure pour donner à boire à leurs chevaux et permettre à leurs soldats de se reposer un peu. Et alors nous vîmes de près ces boches aux figures mauvaises et ne disant rien de bon. Ces hommes étaient assez âgés. Ils mangeaient du pain noir et très dur, ils demandaient aux habitants en leur langage du pain, du beurre, de la confiture et du café, ce qu'ils n'obtinrent pas ici car nous avions bien soin de ne pas les approcher de trop près. Tout à coup, nous vîmes des soldats qui couraient avec des seaux, puis ce fut toute une course dont nous avons vite deviné la cause. Des soldats avaient forcé la porte de la maison de Fernand PATRON, parti pour la France avec sa famille, or c'était un boucher et dans sa maison bien des provisions y étaient cachées. Les boches avaient trouvé bon de faire main basse sur tout ce qu'ils pouvaient emporter. Les seaux revenaient remplis de bouteilles de vin puis toute une charge de beaux verres de confiture Et ensuite un gros tas de lard, toutes ces belles provisions furent chargées sur les caissons et sur les chars de munitions et, en route, il y en avait qui n'aurait pas faim de ces sales boches grâce à leur larcins.

Comme on cachait son pain, car c'était très tentant pour eux qui en avait du si noir! Ils prenaient n'importe où et à n'importe qui et même ne le payaient pas. Ils obligèrent le boulanger Joseph HUBERLAND, à leur fournir 200 pains sur quatre heures ou tout de suite fusillé. Quatre automobiles les attendaient et une vingtaine de boches.

28 AOUT

Le 28 août, nous parvinrent de tristes nouvelles; Voyant le massacre qui avait eut lieu à Dinant, Monsieur GASPARD, professeur au collège de Belle Vue se sauva du côté d' Hastière et arriva à Surice après avoir marché bien du temps. Là, il obtint l'hospitalité, croyant être en sécurité et il y resta. Or à Onhaye, les boches brûlaient et saccageaient tout et Monsieur le Curé AMBROISE se voyant traqué par ces tirs se sauva également dans la direction de Surice; il était accompagné de son frère Quin lui aussi était déjà venu dans notre pays, croyant que les boches ne viendraient pas par ici. Ensuite Monsieur le Curé PIRET de Anthée se sauva aussi, tous ses paroissiens étant partis et, voyant tant de massacres, il eut peur et s'enfuit dans les bois et se retrouva aussi à Surice.

Quand les boches firent leur entrée à Surice, c'est-à-dire le 25 dans l'après-midi, ils rassemblèrent tous les habitants qui s'y trouvaient encore et les firent marcher devant eux. Les boches très, très excités et presque tous ivres de sang et de carnages car ils arrivaient tous de Dinant et y avaient essuyé une grande perte en hommes et en entrant à Surice également, beaucoup des leurs étaient restés sur le carreau, car il y avait eu un combat avec les Français, même un colonel boche avait été tué. Monsieur POSKIN, curé de Surice, avait préparé sa valise et se préparait à partir, il voulait mettre sa bonne vieille maman de 80 ans en sûreté, ainsi que sa sœur. Il y avait aussi au presbytère de Surice la sœur de Monsieur le Curé et son beau-frère ainsi que ses trois enfants. Or, dans sa bonté et dans son amour pour les siens, Monsieur le curé POSKIN avait presque cédé aux instances de tous ceux qui l'entouraient, mais tout à coup il déposa sa valise dans le corridor et dit en réfléchissant: « Partir oui, mais le devoir qui est là pour moi, si quelqu'un me réclame et que je ne suis pas là. Oh! alors je m'en voudrais. Bah! Je reste, partez vous autres moi je dois rester à mon poste ». Ce furent ses dernières paroles, les boches frappaient chez lui et entraînaient, ils le firent marcher devant eux ainsi que tous ceux qui y étaient, même la vieille maman.

Suite →

Suite →

Tout le village fut battu et on fit venir tous les habitants qui y restaient, il y en avait des cachés dans les caves et derrière les haies, mais les boches mirent le feu et tout Surice flamba, l'église avec tout ce qu'elle contenait, rien ne fut épargné et en tout 7 maisons restèrent debout sur 200; Les boches eurent encore la brutalité plus grande et ceux que les flammes faisaient sortir de chez eux étaient fauchés d'une balle et vivants ou morts, on les jetait dans les flammes pour les brûler. 5 habitants furent ainsi consumés et on ne retrouva que quelques os calcinés.

Revenons à nos pauvres prisonniers : Ils assistèrent tous au massacre de ceux qui furent brûlés puis, après avoir passé la nuit tous dans un pré, on les fit sortir et on les emmena jusqu'à la dernière maison de Surice. Là on sépara les hommes des femmes et on fit aligner les hommes sur deux rangs, on fit mettre les femmes en vis-à-vis. Ah! Combien fut cruel ce moment car ils auraient donnés gros pour mourir tous ensemble, mais non, la brutalité boche ne s'émeut de rien et là, sous les yeux des pauvres êtres qu'ils allaient quitter, nos pauvres prisonniers se confessent tout haut et reçoivent le pardon de leurs péchés par leurs bons et courageux compagnons de malheur. Ces pauvres prêtres firent leur devoir jusqu'au bout. Alors un monstre sans nom commanda le feu et tous ces malheureux furent tués, chapelet en mains et la prière sur les lèvres. Les boches obligèrent alors les femmes à creuser des fosses et à enterrer ces morts. Quels tigres de Germains, sous les yeux de ces pauvres femmes et de ces petits orphelins, seuls parents qui restaient de tous ces braves et bon citoyens. Ils étaient 31 couchés là et 5 prêtres étaient du nombre. Monsieur POSKIN curé de Surice, Monsieur AMBROISE Curé de Onhaye, Monsieur PIRET Curé de Anthée, Monsieur BURNIAUX Prêtre et surveillant à Saint Louis à Namur, celui-ci fut conduit au lieu du supplice sur une brouette, il avait fait une chute et s'était cassé la jambe et ce fut sa mère, obligée par les boches, qui le conduisit au supplice. Enfin Monsieur GASPAR, professeur de Belle-Vue à Dinant. Il y avait aussi parmi ces pauvres laïcs des hommes de haute condition, tels que des inspecteurs en chef dans l'enseignement et autres emplois. Mais pour ces brutes rien n'équivalait devant eux et c'est ainsi que ces malheureuses victimes furent immolées par les Germains.

Ce qui nous porte à dire que ce sang innocent répandu pour notre patrie fut au moins accueilli devant le Dieu du ciel et que ces victimes auront contribué à la victoire de notre pays en une très grande part. Comment exprimer notre frayeur et notre tristesse en apprenant un pareil massacre et surtout ces pauvres curés qui, il y avait à peine un mois, étaient venus si gais et si bons pour nos fêtes de l'adoration! Qui aurait pensé cela alors? Et ce n'était pas tout. Vers 2 heures de l'après-midi, Monsieur le Curé PATRON nous revint tout drôle, mais plus si tout à fait si perdu que la nuit du 25 au 26. Cependant bien des heures d'angoisse avaient passé pour lui. En retournant d'ici et arrivé à la chapelle Sainte Anne, le 26 août il fut appréhendé par les boches qui le firent marcher devant eux en criant : « Schlau Pastor, vous fusillé », et à coups de poing et de crosses de fusils, il fut conduit dans un pré en dehors de Franchimont, un peu sur le côté nord ouest de Franchimont, et là étaient déjà liés par les poignets une douzaine d'hommes de Franchimont et de Lautenne, on leur avait tellement serré les poignets que le sang coulait par les coupures des cordes. Monsieur le Curé PATRON fut ajouté au nombre des prisonniers et là sous la garde des boches qui les narguaient et qui, à tout moment, faisaient semblant de les tuer, ces malheureux restèrent toute la journée du 26 août et toute la nuit suivante.

Aucune boisson ne leur fut donnée pendant tout ce temps et pour toute nourriture un pot de crème volée dans une ferme quelconque. Mais oh! Ironie ces malheureux liés par les poignets ne pouvaient même pas y toucher. « Pardonnez à vos bourreaux, leur dit Monsieur le Curé, car nous allons mourir et il faut que notre conscience ne nous reproche rien, faisons le sacrifice de notre vie en expiations pour toutes nos fautes et Dieu nous recevra tout de suite après notre mort. » Alors ils firent tous leur acte de contrition et Monsieur le Curé leur donna l'absolution. Cependant, après bien des pourparlers, Monsieur le Curé reçut cette permission : il pouvait retourner loger chez lui mais il devait faire une proclamation comme on avait fait à Liège et puis revenir au camp le lendemain à 6 heures du matin; rentrant chez lui, Monsieur le Curé courut à l'église avec deux soldats, il sonna les cloches. Puis se présenta un seul paroissien, le seul qui restait à Franchimont et Monsieur le Curé commença ainsi sa proclamation : « Vous êtes prié d'être calme et prudent, de ne rien faire qui puisse attirer aucune représailles des Allemands et après tout votre curé est foutu. » Alors les boches le laissèrent chez lui et le lendemain il retourna au camp, il avait son bréviaire sous le bras et, toujours avec cette idée qu'il allait être fusillé, il rencontra sur son chemin un cadavre, celui de DEMEULDRE, un de ses compagnons d'infortune de la veille, ce qui le rendit encore plus certain de son sort, mais oh ! Bonheur, le pré était vide et plus personne, pas même un boche. Ils étaient tous partis après avoir fait 3 victimes, dont l'une fut seulement retrouvée au mois d'octobre dans un champs de pomme de terre. Les boches l'avait enterrée à 10 centimètres de profondeur, C'était un jeune homme de 22 ans, Alzir ANCIAUX. Monsieur le Curé se voyant sauvé se jeta à genoux et récita son chapelet en action de grâce. Ce qui l'avait sauvé, c'était que l'heure boche avançait d'une heure sur la notre : Monsieur le Curé était une heure en retard pour se présenter et au lieu de 6heures belges il était 7 heures boche, donc depuis une heure les Prussiens n'étaient plus là.

A SUIVRE

Notre Assemblée Générale du 20 mars 2010

Nous donnons ici, un aperçu très succinct du rapport émis à l'occasion de cette réunion annuelle.

Après le présentation et l'approbation du rapport relatif à l'AG de 2009, un large tour d'horizon permet aux personnes présentes de mieux se rendre compte du travail exécuté cette année par les membres du Conseil d'Administration épaulé de façon efficace par quelques membres bénévoles, qui, il faut le souligner, sont trop peu nombreux.

Les comptes sont également présentés avec les explications qui s'imposent, dans un détail plus que poussé, par notre trésorier.

Leur approbation est faite par les « Commissaires aux comptes », qui en donnent décharge aux Administrateurs et acceptent la même mission pour l'an 2010.

Le Président expose alors les objectifs de l'exercice 2010, en attirant l'attention de ne pas perdre de vue l'effet réducteur de la conjoncture actuelle, qui outre le fait de restreindre la capacité financière, péjore les vellétés de déplacements étant considérés comme parfois inutiles.

Ces buts nouveaux sont axés plus spécialement sur des travaux de mise sur site d'actes numérisés et la possible remise en route de numérisations de documents sur ce que l'on pourrait appeler « le terrain d'exploitation ».

Le budget prochain est abordé avec beaucoup de circonspection et prudence et peu de dépenses sont envisagées.

Après la clôture de la séance quelques rafraîchissements et pâtisseries sont mises à la disposition des participants.

yp

AVIS IMPORTANT

VOTRE TRIMESTRIEL

Les tarifs postaux, qui ne cessent de croître, sont responsables, d'une ponction importante dans le budget consacré à la mise en œuvre de notre bulletin.

Aussi, afin de faire face à ces nouvelles hausses, qui ne manqueront pas de se produire, nous avons cru bon de mettre le trimestriel sur notre site internet. C'est à dire, à la disposition de tous nos membres, d'une part, mais aussi permettre à nos visiteurs internautes éventuels, par une ouverture plus large encore, de mieux connaître notre club.

Seuls, les membres qui n'ont pas signalé être possesseurs d'un e-mail, reçoivent encore une copie papier de notre publication.

C'est dans l'intérêt de tous que nous avons pris cette décision.

TEMPUS FUGIT !

La généalogie, si elle se concrétise principalement autour de recherches relatives aux divers membres d'une ou plusieurs lignées, s'inscrit tout naturellement dans une dimension complexe peu connue et cependant incontournable puisqu'elle détermine et participe de façon magistrale, même si elle apparaît en filigrane, à la floraison finale des arbres élaborés en fin de recherches.

Cette partie discrète dès qu'elle est remarquée ne cesse de prendre une part prépondérante dans l'arsenal qui équipe et épaulé le généalogiste.

Plagiant le fabuliste disons « Le temps, puisqu'il faut l'appeler par son nom », en effet, s'il est une référence plus qu'importante à laquelle se raccrochent les chercheurs, il n'est pour autant pas mis en exergue dans les recommandations faites aux néophytes.

Il faut savoir que de nombreuses façons existent et/ou ont existé pour marquer, comme l'on dit cet écoulement unidirectionnel, en effet malgré de nombreux films sur le sujet, nul n'est parvenu à remonter le temps.

Divers calendriers ont été conçus pour, à partir d'un événement particulier, établir une référence à laquelle l'on s'accroche pour déterminer un moment dans le temps.

L'homme a constaté très tôt le fait que certains astres avaient la particularité de se représenter régulièrement aux mêmes repères dans le ciel. Les deux principaux sont bien entendu le Soleil et la Lune. Il y a donc beaucoup de calendriers dit solaires ou lunaires parmi ceux que nous connaissons, mais également des calendriers luni-solaires qui se basent sur les cycles de ces deux astres en combinaison. Dans certains états la mesure du temps était liée à des événements particuliers, par exemple en Egypte où le Nil, par ses crues définissait les saisons et ainsi le déroulement des travaux à effectuer donc en corrélation une mesure du temps.

La précision de ces outils était toute relative et de nombreuses corrections devaient être appliquées, soit par des ajouts ou suppressions de jours ou autres divisions de temps. Parfois les erreurs étaient si importantes qu'il était nécessaire de changer radicalement de type de calendrier.

Des calendriers sont foison et il est très difficile d'en trouver un qui puisse satisfaire totalement à une mesure parfaite.

Cependant l'approche idéale semble avoir été réalisée par les Mayas par la combinaison de trois calendriers différents.

Calendrier MAYA

Si les calendriers inventés en Asie, Afrique ou Europe, se basent en général sur deux astres importants soleil et lune, en revanche ce calendrier-ci, lui prend en considération un astre qui semble moins évident, il s'agit de Vénus. Plus connue sous le vocable « d' Etoile du berger ». Cette planète à l'aspect brillant se remarque surtout le soir au couchant. Elle possède deux particularités, à part le fait qu'elle se trouve plus près du soleil que notre terre, en effet elle a une rotation rétrograde (243 jours terrestres), c'est-à-dire qu'elle tourne en sens inverse par rapport à notre rotation, ensuite elle a une période de rotation sur elle-même plus grande que celle de sa révolution autour du soleil (seulement 224,7 jours terrestres), D'autres particularités en font un astre inhospitalier et pourtant elle a été le point de référence pour le calendrier Maya, résultat de la combinaison et de l'évolution d'un calendrier Olmèque datant du premier siècle AC. Cependant l'étude de cet outil conduit à la constatation qu'il est plus précis que celui utilisé actuellement . La correction est plus exacte de dix-millième de jour que la correction nécessaire à notre calendrier actuel.



Les astro-
et ensuite
étaient ca-
leurs cal-

ner la configuration précise de ciels, du passé ou de l'avenir.

La corrélation de trois calendriers différents couvrait des périodes très longues.

Mais l'on sait actuellement que la base tourne autour de l'année vénusienne.

nomes Mayas
les Aztèques
pables, par
culs de don-

Échéance 2012

Nous en arrivons tout naturellement à soulever le problème épineux qui a été posé par toute une série de personnes persuadées qu'une grave crise se prépare au point de vue même de la continuité de l'existence du monde dans lequel nous vivons et cherchons en tant que généalogistes

Selon les diverses interprétations, puisque les Mayas pouvaient recréer ou créer des ciels passés ou futurs, il semblerait que l'échéance de la fin d'un monde (le dernier selon certains) trouverait place aux environs du 21 décembre 2012, daté dans notre calendrier.

Que se passerait-il, alors que nous seront aux environs du solstice .

Cela se baserait sur la croyance Mayas des diverses créations du monde par les dieux Gugumatz et Huracan. Ces dieux créent d'abord la terre et ensuite le monde des animaux qui ne sont pas capables de célébrer leurs dieux. Ceux-ci le détruisent et modèlent les hommes en argile qui se dissolvent dans l'eau.

La troisième création sculpte les hommes en bois qui semblent réels mais n'ont aucune mémoire et oublient qui les a créés. Ils sont anéantis par les dieux.

Enfin les dieux découvrent qu'ils doivent utiliser le maïs pour créer les hommes en chair et en sang. Cependant que ces derniers hommes vénèrent leurs dieux, ceux-ci en deviennent jaloux et craignent une rivalité, ils créent alors les femmes qui peuvent donner la vie et ils brouillent la connaissance de l'homme, afin de se protéger.

Toutes ces divers mondes se retrouvent gravés sur la pierre calendaire, illustrée ci-avant.

Et c'est en étudiant et compulsant les informations qui nous ont été transmises par les chercheurs, que certaines personnes ont cru pouvoir déterminer la date énoncée ci-avant, comme celle soit d'une catastrophe mondiale, puisque ce serait la fin du monde, sans pouvoir en définir la cause exacte, soit la fin d'une époque et en réalité le début d'une nouvelle ère, mais ici également sans pouvoir préciser les nouveaux critères.

Ces différentes interprétations se contredisent et réussissent à créer dans notre esprit un sentiment de crainte pour certains et pour d'autres un espoir peut-être irréalisable puisque l'histoire est une continuité jalonnée parfois de quelques cassures jamais gigantesques.

Il faut malgré tout que l'orgueilleux être humain se rende compte que sont passage sur terre n'est qu'une partie négligeable, de l'âge du monde et qu'il n'est rien ! La preuve les soubresauts du volcan Islandais qui en quelques toussotements bouleverse la vie en Europe.

yp

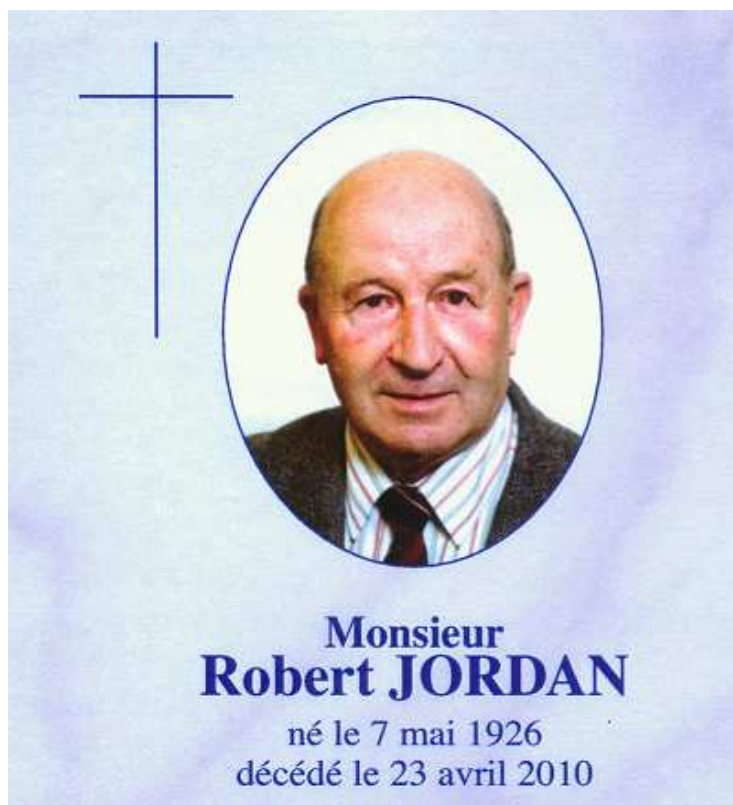
(à suivre)



Chaque trimestre nous vous proposerons une vue ancienne d'un village de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Reconnaissez ce village et gagnerez notre CD GEPHILCOM VERSION 13 -2010. Envoyez votre réponse par courrier postal ou sur la boîte courriel de l'association : gephil@hotmail.com, le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et recevra ce beau lot.



Hommage à un membre de la première heure



Ta bonne humeur, ton courage,
ta simplicité et ta grande bonté
resteront à jamais gravés
dans nos mémoires.

Liste des nouvelles publications réalisées durant le trimestre

G273	VIERVES	Dépouillement des tables	NMD RP	1610 à 1805
G274	VIERVES	Dépouillement des tables	ND EC	1805 à 1900
G275	HAM sur HEURE	Dépouillement des tables	N RP-EC	1717 à 1820
G276	HAM sur HEURE	Dépouillement des tables	MD RP-EC	1717 à 1820
G277	FOSSE	Dépouillement des tables	N RP	1583 à 1796
G278	MARBAIX la Tour	Dépouillement des tables	NMD RP	1787 à 1848
G279	FOSSE	Dépouillement des tables	M RP	1583 à 1796
G280	FOSSE	Dépouillement des tables	D RP	1583 à 1796
G281	LANDELIES	Dépouillement des tables	NMD RP	1610 à 1803
G282	PRESLES	Dépouillement des tables	D RP	1612 à 1804
G283	PRESLES	Dépouillement des tables	M RP	1612 à 1804
G284	PRESLES	Dépouillement des tables	N RP	1612 à 1804
G285	MONBLIART	Dépouillement des tables	N RP	1612 à 1900
G286	MONBLIART	Dépouillement des tables	MD RP	1620 à 1900
G287	VIERVES	Dépouillement des tables	M EC	1620 à 1900